

11 Mars 63 (6 Mars 1963)

[13] 6 Mars 63 — L'Anglaise, signal de l'objet cher, Sédiment et massedienne féminine - tout ce bon. Phallus et angine de castration.

Nous allons donc continuer à cheminer dans notre approche de l'anglaise, laquelle elle-même je vous fais entendre pour être de l'ordre de l'approche. Bien sûr, vous êtes déjà suffisamment avisé par ce que je produis ici, que, je veux vous apprendre que l'anglaise n'est pas ce qu'un vain peuple pense, néanmoins vous verrez, en relisant par après, les textes, sur ce point, majeurs que ce que je vous aurai appris, est loin d'en être absent, simplement, il est masqué et voilé à la fois, il est masqué par des formules qui sont des modes d'abord, peut-être trop précautionneux sous leur revêtement, et on peut dire, leur carapace ; les meilleurs auteurs laissent apparaître ce sur quoi j'ai déjà, pour vous, mis l'accent, qu'elle n'est pas objektless, qu'elle n'est pas sans objet.

(Séance avec hystérie : moment de transition difficile?)

La phrase qui précède dans Hemmung, Symptom und Angst, dans l'appendice, l'appendice B; Ergänzung zur Angst, Complément au sujet de l'angoisse, la phrase même qui précède la référence que donne Freud, suivant en cela la tradition, à l'indétermination, à l'Objektlosigkeit de l'angoisse et, après tout, j'é n'aurai besoin que de vous rappeler la masse même de l'article pour que, dire que cette caractéristique d'être sans objet ne peut pas être retenue mais la phrase même d'avant, Freud dit l'angoisse est, Angst est Angst vor etwas. Elle est essentiellement angoisse devant quelque chose.

(Que) ^{amis} Pulsions nous en contenter, ^(de) cette formule, bien sûr, non, je pense, nous devons aller plus loin, en dire plus sur cette structure, cette structure qui, déjà, vous le voyez, se pose en contraste si tant est que l'angoisse est le rapport avec cet objet que j'ai approché en mettant la cause du désir se pose ~~en~~ contraste par ce vor, comment cette chose que je vous ai placée, prouvant le désir, en arrière du désir, est-elle passée devant, c'est peut-être là un des ressorts du problème.

Quoi qu'il en soit, soulignons bien que nous nous trouvons avec la tradition devant ce qu'on appelle un thème, presque littéraire, un lieu commun. Celui qui, entre ~~la~~ peur et l'angoisse que tous les auteurs se réfé-

front à la formation sémantique oppose au moins au départ même si ensuite il tend à les rapprocher ou à les réduire l'une à l'autre, ce qui n'est pas le cas chez les meilleurs, qu'au départ assurément on tend à accentuer cette opposition de la peur et de l'angoisse en disant, différenciant nos positions par rapport à l'objet et il est vraiment sensible, paradoxal, significatif de l'erreur ainsi commise qu'on est amené à accentuer que la peur, elle, en a d'objet.

Franchissant la caractéristique certaine, il y a là danger, objectif, Gefahr, danger, Gefahr, situation de danger, entrée du sujet dans le danger, ce qui, après tout, mériterait arrêt. Qu'est-ce qu'un danger ? On va à dire que la peur est de sa nature, adéquate, correspondante, entaprechend à l'objet d'où part le danger.

L'article de Goldstein sur le problème de l'angoisse sur lequel nous nous arrêterons et à cet égard sur lequel nous nous arrêterons, est à nos yeux, très significatif de cette sorte de glissement, d'entraînement, de capture, si l'on peut dire, de la plume d'un auteur, qui, en la matière a su approcher, vous le verrez, de caractéristiques essentielles et très précieuses en notre sujet, d'entraînement de la plume, par une thèse, insistant d'une façon dont on peut dire qu'il n'est nullement solli-

cité par son sujet à cet endroit, puisqu'il s'agit de l'angoisse, insistant, si l'on peut dire, sur le caractère orienté de la peur, comme si la peur était déjà toute faite du repérage de l'objet, d'une organisation de la réponse, de l'opposition, des 'Entgegensetzen de ce qui est Umwelt et tout ce qui, dans le sujet  a à y faire face.

Il ne suffit pas d'évoquer, prenez dans une référence appelée dans mon souvenir par de telles propositions, je me souviens de ce que je crois déjà vous avoir souligné dans une petite, on ne peut pas appeler  a nouvelle, notation, /de T chekov, qui a été traduite avec, comme titre, le terme Frayeur, j'ai vainement essayé de me faire rendre compte du titre de cette nouvelle en russe car .inexplicablement, cette notation parfaitement repérée avec son année dans la traduction française, mais que nul de mes auditeurs russophones n'a pu me la retrouver, même avec l'aide de cette date dans les  ditions de Tchekov qui sont pourtant faites, en général, chronologiques, c'est singulier, c'est déroutant et je ne peux pas dire que je n'en sois pas d cu, dans cette notation sous le terme de Frayeurs. les frayeurs qu'il a éprouvées, lui Tchekov, je vous ai déjà une fois, je crois, signalé de quoi il s'agissait, un jour, avec un

Ces autres exemples sont, pour le moins, discutables; ils tendent
à prouver qu'il s'agit bien d'angoisse.

- 5 -

Jeune garçon qui conduit son traîneau, sa droschka, je crois que ça s'appelle, quelque chose comme ça, il s'avance dans une plaine et, au loin, au coucher du soleil, le soleil étant déjà tombé sous l'horizon, il voit dans un clocher qui apparaît, à une approche raisonnable pour en voir les détails et, il voit vaiciller par une lucarne, à un étage très élevé du clocher auquel il sait parce qu'il connaît l'endroit qu'on ne peut accéder d'aucune façon, une mystérieuse, inexplicable flamme, que rien ne lui permet d'attribuer à aucun effet de reflet, il y a manifestement le repérage de quelque chose, il fait un bref compte de ce qui peut motiver ou non l'existence de ce phénomène et, ayant vraiment exclu, toute espèce de cause connue, il est saisi tout d'un coup de quelque chose qui, je crois, à lire ce texte, ne peut aucunement s'appeler angoisse, il est saisi de ce qu'il appelle d'ailleurs lui-même, faute évidemment de pouvoir, d'avoir actuellement le terme russe, on a traduit ça par frayeur, je crois que c'est ce qui correspond le mieux au texte, c'est de l'ordre non de l'angoisse mais de la peur, et ce dont il a peur ce n'est pas de quoi que ce soit qui le menace, c'est q'de quelque chose qui a justement ce caractère de se référer à l'inconnu, de ce qui se manifeste à lui, les exemples qu'il donnera ensuite dans cette même rubrique, à savoir le fait qu'un jour, il voit passer

dans son horizon, sur le rail, une espèce de wagon qui lui donne l'impression, à entendre sa description, du wagon fantôme, puisque rien ne le tire, rien n'explique son mouvement, un wagon passe à toute vitesse prenant la courbe du rail qui se trouve à ce moment-là devant lui, d'où vient-il ? où va-t-il ? Cette sorte d'apparition arrachée à, en apparence, à tout déterminisme réparable, voilà encore ce qui le met, pour un instant, dans un désordre d'une véritable panique, qui est bel et bien de l'ordre de la peur, il n'y a pas non plus, là, de menace, et la caractéristique de l'angoisse, assurément manque, en ce sens que le sujet n'est ni étréint, ni concerné, ni intéressé à ce plus intime de lui-même qui est le versant dont l'angoisse se caractérise, ce sur quoi j'insiste.

Le troisième exemple c'est l'exemple d'un chien de race que rien ne lui permet, étant donné ^{son parfait repérage} de tout ce qui l'entoure, dont rien ne lui permet d'expliquer la présence en cette heure, en ce lieu, il se met à former le mystère du chien de Faust, sans savoir la forme sous laquelle l'aborde le diable, c'est bel et bien du côté de l'inconnu que, là, se dessine la peur et ce n'est pas d'un objet, ce n'est pas du chien qui est là qu'il a peur, c'est d'autre chose, c'est en arrière du chien.

D'autre part, il est clair, que ce sur quoi on insiste, que les effets de la peur ont, en quelque sorte un caractère d'adéquation de principe, à savoir de déclencher la fuite est suffisamment compromis par ce sur quoi il faut bien mettre l'accent, que, dans bien des cas la peur paralysant, se manifeste en actions inhibante, voire pleinement désorganisante, voire jeter le sujet dans le désarroi le moins adapté à la réponse, le moins adapté à la finalité à laquelle serait censé être la forme subjective adéquate.

|| C'est donc ailleurs qu'il convient de chercher la distinction, la référence par où l'angoisse s'en distingue et vous pensez bien que ce n'est pas seulement un paradoxe, désir de jouer avec un renversement si je promeus ici devant vous que l'angoisse n'est pas sans objet, formule dont la forme, assurément, dessine ce rapport subjectif qui est celui d'étape, ressort duquel je désire m'avancer plus avant aujourd'hui car, bien sûr, le terme d'objet, est ici, depuis longtemps, par moi, préparé, dans un accent qui se distingue de ce que les auteurs ont jusque là défini comme objet quand ils parlent de l'objet de la peur;

Ce voir etwas de Freud, bien sûr, il est facile de lui donner tout de suite son support puisque Freud

l'article dans l'article et de toutes les manières, c'est ce qu'il appelle le danger, Gefahr ou Gefährdung, interne, celui qui vient du dedans. Je vous l'ai dit, il s'agit de ne pas nous contenter de cette notion de danger. Gefahr da ne pas nous contenter de cette notion de danger. Gefahr ou Gefährdung, car si j'ai dit souvent tout à l'heure que c'est une notion mathématique, quand il s'agit du danger extérieur, ou d'autres termes, qu'en est-ce qui affecte le sujet que c'est un danger sinon la peur elle-même sinon l'angoisse, mais le sens que peut avoir le terme de danger intérieur est lié à la fonction de toute une structure à conserver, de tout l'ordre de ce que nous appelons défense, pour que nous ne voyions pas que dans le terme même de défense, la fonction du danger est elle-même impliquée mais qu'elle n'est pas pour autant éclaircie.

Essayons donc de suivre plus pas à pas la structure, et de bien désigner où nous entendons fixer, repérer ce trait de signal sur lequel enfin l'analyse s'est arrêtée, comme c'est celui qui est le plus propre à nous indiquer à nous autres analystes, l'usage que nous pouvons faire de la fonction de l'angoisse. C'est ce que je vise à atteindre dans le chemin où j'essaie de vous mener.

Seule la notion de réel, dans la fonction opaque qui est celle dont vous savez que je parle pour lui opposer celle du signifiant, nous permet de nous orienter et déjà

ang.
vél.

dire que cet etwas devant quoi l'angoisse opère comme
signal, c'est quelque chose qui est, disons, pour l'homme,
avec l'entre-guillemets/ nécessaire, de l'ordre de l'irréd-
uctible de ce réel; c'est en/sens-ci que j'ai osé devant
vous la formule, que l'angoisse, de tous les signaux, est
celui qui ne trompe pas.

Du réel donc, et je vous l'ai dit, d'un mode irréd-
uctible sous le=quel ce réel se présente dans l'expérience;
tel est ce dont l'angoisse est le signal, tel est à l'ins-
tant, au point où nous en sommes, le guide, le fil conduc-
teur auquel je vous demande de vous tenir, pour voir où il
nous mène.

Ce réel et sa place, c'est exactement celui que,
avec le support du signe, de la barre, peut s'inscrire
l'opération qu'on appelle arithmétiquement de la division.
Je vous ai déjà appris à situer le procès de la subjek-
tivation pour autant que c'est au lieu de l'autre, sous
les espèces primaires du signifiant que le sujet a à se
constituer. Au lieu de l'autre et sur le donné de ce tré-
sor du signifiant déjà constitué dans l'autre et aussi
essentiel à tout avènement de la vie humaine que tout ce
que nous pouvons concevoir de l'Umwelt naturel, le rapport
à ce trésor du signifiant qui, d'ores et déjà, l'attend
constitue l'écart où il a à se situer que le sujet, le su-

~~S~~
A

3. / jet à ce niveau mythique qui n'existe pas encore, qui
 n'existe que partant du signifiant qui lui est antérieur,
 qui est par rapport à lui constituant que le sujet fait
 cette première opération interrogative dans a, si vous
 voulez, combien de fois est-ce et, l'opération étant
 supposée, certaine façon qui, est ici le (a) marqué de
 cette interrogation ici apparaît différence entre ce (a)
 réponse et le (a) donné quelque chose qui est le reste,
l'irréductible du sujet, c'est (a). (a) est ce qui reste
 d'irréductible dans cette opération totale d'avènement
 du sujet au lieu de l'autre, et c'est de là qu'il va pren-
 dre sa fonction.

a
question

a

Le rapport de ce (a) à l'S, le (a) en tant qu'il est
 justement, ce qui représente le S dans son réel irréduc-
tible, ce (a) sur S, c'est cela qui boucle l'opération
 de la division, ce qui, en effet, puisque A, si l'on peut
 dire, c'est quelque chose qui n'a pas de commun dénominateur
 qui est hors du commun dénominateur entre le (a) et le S,
 si nous voulons, conventionnellement, boucler l'opération
 quand même, qu'est-ce que nous faisons ? Nous mettons
 au numérateur le reste et au dénominateur, le diviseur.
Le $\frac{a}{S}$ c'est équivalent au (a) sur S.

Ce reste, donc, en tant qu'il ^{est} la chute, si l'on peut
 dire, de l'opération subjective, ce reste, nous reconnaissons

et satisfait à la fois le réel - le multiple flou
 366
 C'est après tout le lieu. Il est dans un lieu.

ici, structurellement, dans une analogie calculatrice, l'objet perdu, c'est ça, à quoi nous avons à faire,

d'une part dans le désir, d'autre part dans l'angoisse.
Nous y avons à faire dans l'angoisse, et l'on peut dire, logiquement, antérieurement, au moment où nous y avons à faire dans le désir.

1. Et si vous voulez pour nommer ces trois étapes de cette opération, nous dirons qu'il y a le X que nous ne pouvons nommer que phalliquement, qui est plus ou moins un point de passage que l'individu traverse, qui nous a proprement parler l'abnégation de l'autre, la violence essentielle de l'individu qui l'abandonne à l'objet, la violence de la loi que le sujet a et le point de doute je dirai le nom de cette que tu es, le sujet à ce point et dont je dirai la chose
2. par après. Nous avons ici le niveau de l'angoisse pour autant qu'il est constitutif de l'apparition de la fonction (a) et c'est au troisième terme qu'apparaît le g
3. comme sujet du désir.

↓
Pour illustrer maintenant, faire vivre, cette abstraction, sans doute extrême, que je viens d'articuler, je vais vous ramener à l'évidence de l'image et ceci, bien sûr, d'autant plus légitimement que ^{d'image} ~~l'objet~~ ^{d'image} qu'il s'agit, ^{que ce n'est pas l'objet du (a) est de l'ordre} que nous traitons du (a) ont de l'ordre de l'image, de l'image -

[Celui qui a possédé l'objet du désir et de la loi, celui qui a joué de sa mère, Oedipe pour le nommer, fait ce pas de plus, il voit ce qu'il a fait, vous savez ce qui,

alors, arrive. Quel mot choisir, comment dire ce qui est de l'ordre de l'indicible et ce dont, pourtant, je veux, pour vous, faire surgir l'image, qu'il voit ce qu'il a fait a pour conséquence, qu'il voit, voilà le mot devant lequel je bute, l'instant d'après ses propres yeux boursoufflés de leur humeur vitreuse, au sol, un confus amas d'ordure puisque, comment le dire ainsi, puisque, pour les avoir arrachés de ses orbites, ses yeux, il a bien

évidemment perdu la vue. Et pourtant, il n'est pas sans les voir, les voir comme tels, comme l'objet cause, enfin dévoilé de la dernière l'ultime, non plus coupable, mais hors des limites, concupissance, celle d'avoir voulu savoir.

La tradition dit même que c'est à partir de ce moment qu'il devient vraiment voyant. A Colonne, il voit aussi loin qu'on peut voir et si loin en avant qu'il voit le futur destin d'Athènes.

Qu'est-ce que le moment de l'angoisse ? Est-ce que c'est le possible de ce geste par où Oedipe peut s'arracher les yeux, en faire ce sacrifice, cette offre, rangon de l'aveuglement où s'est accompli son destin. Est-ce cela l'angoisse ? Possibilité, disons, qu'a l'homme de se mutiler?

Non, c'est proprement ce que, par cette image, je m'efforce de vous désigner, c'est qu'une impossible vue vous menace de vos propres yeux par terre.

C'est là, je crois la clé la plus sûre, que vous pourrez toujours retrouver, sous quelque mode d'abord que se présente pour vous le phénomène de l'angoisse.

Et puis, si expressive, si provocante que soit, si l'on peut dire, l'étroitesse de la localité que je vous désigne comme étant ce qui est cerné par l'angoisse, apercevez-vous bien que cette image, ce n'est pas par quelque préciosité de mon choix qu'elle se trouve là, comme hors des limites, ce n'est pas un choix excentrique, il est, une fois que je vous le désigne, bel et bien courant de le rencontrer. Allez dans la première exposition, actuellement ouverte au public, au Musée des Arts Décoratifs, et vous verrez deux Zurbaran, l'un de Montpellier, l'autre d'ailleurs, qui vous représentent qui, je crois, Lucie, qui, Agathe, avec chacune, qui, ses yeux dans un plat, qui, la paire de ses seins, martyrs, disons, ce qui veut dire, témoins, de ce qu'on voit ici d'ailleurs, que ce n'est pas, comme je vous le disais, possible, à savoir que ces yeux soient dénucléés, que ces seins soient arrachés, qui est l'angoisse, car, à la vérité, chose qui mérite aussi d'être remarquée, ces images chrétiennes ne sont pas spécialement mal tolérées, malgré que certains, pour des raisons qu'elles sont pas toujours les meilleures, fassent à leur endroit la petite bouche, Stendhal, parlant de San Stefano et Benvenuto à Rome, trouve que ces images

qui sont sur les murs, sont dégoûtantes. Assurément, elles sont, à l'endroit nommé, assez dépourvues d'art, pour qu'on soit introduit, je dois dire, un peu plus vivement à leur signification.

Mais ces charmantes personnes que nous présente Zurbaran, à elles à nous présenter sur un plat ces objets, ne nous présentent rien d'autre que ce qui peut faire, à l'occasion, et nous ne nous en privons pas, l'objet de notre désir, d'aucune façon ces images ne nous introduisent, je pense, pour ce qui est du commun d'entre nous, à l'ordre de l'anglaise.

↓

Pour ceci, il conviendrait qu'il y fût concerné plus personnellement, qu'il fût sadique ou masochiste, par exemple. à partir du moment où il s'agirait d'un vrai masochiste, d'un vrai sadique, ce qui ne veut pas dire que quelqu'un qui peut avoir des fantasmes que nous épingleons sadiques, ou masochistes, pour peu qu'il reproduise la situation fondamentale du sadique ou du masochiste, le vrai sadique, pour autant que nous pouvons repérer, coordonner, construire sa condition essentielle, le vrai masochiste, pour autant que nous pouvons, par repérage, élimination successive, nécessité de pousser plus loin le plan de sa position que de ce qui nous est donné par d'autres comme Erlebniss, Erlebniss plus homogène elle-même, Erlebniss du névrosé, mais Erlebniss qui n'est

que référence, dépendance, image de quelque chose au-delà qui fait la spécificité de la position perverse, et où le névrosé prend en quelque sorte référence et appui pour des fins sur lesquelles nous reviendrons.

Essayons donc de dire ce que nous pouvons présumer de ce qu'est cette position sadique ou masochiste. Ce que les images où Lucie et Agathe peuvent vraiment intéresser, la clé en est l'angoisse. || Mais il faut la chercher, savoir pourquoi? Le masochiste, je vous l'ai dit l'autre jour, la dernière fois, quelle est sa position ? Qu'est-ce que masque, à lui, son fantasme ? d'être l'objet d'une jouissance de l'autre qui est sa propre volonté de jouissance, car après tout, le masochiste ne rencontre pas, comme un apologue humoristique déjà cité ici vous le rappelle, forcément son partenaire,

Qu'est-ce que cette position d'objet masque si ce n'est de rejoindre lui-même, de se poser dans la fonction de la loque humaine, de ce pauvre déchet de corps séparé qui nous est, ici, présenté et c'est pourquoi je dis que la visée de la jouissance de l'autre, c'est une visée fantasmatique, ce qui est cherché, c'est chez l'autre, la réponse à cette chute essentielle du sujet dans sa misère dernière et qui est l'angoisse. Où est cet autre dont il s'agit ? C'est bien là pourquoi a été

ang. de
l'A.

la jouissance de l'Autre
le manque de l'Autre.
[l'angoisse]

l'angoisse de l'Autre
l'angoisse de l'Autre
L'OLPE - 16 -
[l'objet]

ang. :
hms

produit dans ce cercle, le troisième terme, toujours
présent dans la jouissance perverse, l'ambiguïté profonde
où se situe une relation en apparence duelle, se retrouve
ici, car aussi bien cette angoisse, il faut vous faire
sentir où j'entends vous l'indiquer, nous pourrions dire,
et la chose est suffisamment mise en relief par toutes
sortes de traits de l'histoire, que cette angoisse qui
est la visée aveugle du masochiste car son fantasme la
lui masque, elle n'en est pas moins réellement ce que
nous pourrions appeler l'angoisse de Dieu.

Est-ce que j'ai besoin de faire appel au mythe
chrétien le plus fondamental pour donner corps à tout
ce qu'ici, j'avance, et si toute l'aventure chrétienne
n'est pas engagée sur cette tentative centrale, inaugu-
rale, incarnée par un homme dont toutes les paroles sont
encore à réentendre, d'être celui qui a poussé les choses
jusqu'au dernier terme d'une angoisse qui ne trouve son
véritable cycle qu'au niveau de celui pour lequel est
instauré le sacrifice, c'est-à-dire, au niveau du père.

Dieu n'a pas d'âme. Ça, c'est bien évident, aucun
théologien n'a encore songé à lui en attribuer une.
Pourtant, le changement total, radical de ^{la} perspective
du rapport à Dieu a commencé avec un drame, une passion
où quelqu'un s'est fait l'âme de Dieu, car c'est pour situer

Le fantôme
qui vit au Paris

- 17 -

aussi la place de l'âme à ce niveau (a) de résidu d'objet, ^{qu'}chu dont il s'agit, dont il s'agit essentiellement, / il n'y a pas de conception vivante de l'âme avec tout le cortège dramatique où cette notion apparaît et fonctionne dans notre être et culture, sinon accompagné, justement de la façon la plus essentielle, de cette image de la chute.

Tout ce qu'articule Klorkegaard n'est rien que référence à ces grands repères structuraux. Alors, maintenant, observez que j'ai commencé par le masochiste ; c'était le plus difficile mais aussi bien c'était celui qui évitait les confusions. || Car on peut mieux comprendre ce que c'est que le sadique et le pège qu'il y a à n'en faire que le retournement, l'invers, la position inversée de celle du masochiste à moins qu'on procède, c'est ce qui se fait d'habitude, en sens contraire.

2. Sadique

Chez le sadique, ¹ l'angoisse est moins cachée. Elle l'est même si peu qu'elle vient en avant dans le fantasme, lequel si on/^{no} l'analyse fait de l'angoisse de la victime, une condition tout à fait exigée. ||² Seulement, c'est cela même qui doit nous mettre en méfiance. Ce que le sadique cherche dans l'autre car il est bien clair que, pour lui, l'autre existe et que ce n'est pas parce que il le prend pour objet que nous devons dire qu'il y a là je ne sais quelle relation que nous appellerions immature ou encore

comme on s'exprime, prégénitale, l'autre est absolument
 essentiel et c'est bien ce que j'ai voulu articuler quand
 je vous ai fait mon séminaire sur l'éthique en rapprochant
 Sade de Kant, l'essentielle mise en question, à la question
 de l'autre qui va jusqu'à simuler, et non par hasard, les
 exigences de la loi morale, sont bien là pour nous montrer
 que la référence à l'autre comme tel, fait partie de
sa visée.

C'est la suite :
 "Le sadisme est
 L'Autre."
 Cherche ?
 ↓

Qu'est-ce qu'il cherche ? C'est ici que les textes,
 les textes que nous pouvons retenir, je veux dire, ceux
 qui donnent quelques prises à une suffisante critique,
 prennent leur prix. Bien sûr, leur prix signalé par l'é-
 trangeté de tels moments, de tels détours qui, en quelque
 sorte, se détachent, détonnent par rapport au fil suivi.
 Je vous laisse à rechercher dans Juliette, voire dans
Les 120 Journées, ces quelques passages où les person-
 nages, tout occupés à assouvir sur ses victimes choisies,
 leur avidité de tourments, entrent dans cette bizarre,
 singulière et curieuse transe, je vous le répète, plusieurs
 fois indiquée dans le texte de Sade, et qui s'exprime
 en ces mots étranges en effet, qu'il me faut bien ici
 articuler : "J'ai eu [^{s'écris le} ces cris de] tourmenteur, j'ai eu
 la peau du con".

Ce n'est pas là, trait qui va de soi dans le
 sillon de l'imaginable, et le caractère privilégié, le

moment d'enthousiasme, le caractère de trophée suprême brandi au sommet du chapitre est quelque chose qui, je crois, est suffisamment indicatif de ceci, c'est que, quelque chose est cherché qui est en sorte l'envers du sujet, ce qui prend ici sa signification, de ce trait de gant retourné que souligne l'essence féminine de la victime, c'est du passage à l'extérieur de ce qui est le plus caché qu'il s'agit, mais observons en même temps, que ce moment est en quelque sorte indiqué, dans le texte/ lui-même, comme étant totalement impénétré par le sujet, laissant justement ici masqué, le trait de sa propre angoisse.

Pour tout dire, s'il y a quelque chose qu'évoque, aussi bien ce peu de lumière que nous pouvons avoir sur la relation véritablement sadique, que la forme des textes explicatifs s'en détournent, le fantasme, s'il y a quelque chose qu'il s nous suggèrent, c'est en quelque sorte la caractère instrumental à quoi se réduit la fonction de l'agent, ce qui, en quelque sorte dérobe, sauf en éclair, la visée de son action, c'est le caractère de travail de son opération, lui aussi a rapport à Dieu, c'est ce qui s'étale partout dans le texte de Sade. Il ne peut avancer d'un pas dans cette référence à l'Être suprême en méchanceté dont il est aussi clair pour lui que pour celui qui parle que c'est de Dieu qu'il s'agit.

Il se donne, lui, un mal fou, considérable, épuisant jusqu'à manquer son but pour réaliser ce que, Dieu merci, c'est le cas de le dire, Sade nous épargne d'avoir à reconstruire, car il l'articule comme tel, pour réaliser la jouissance de Dieu.

ang. / a

Je pense vous avoir montré ici le jeu d'occultation par/quoi angoisse et objet, chez l'un et chez l'autre sont amenés à passer au premier plan, l'un aux dépens de l'autre terme, // mais en quoi aussi dans ces structures se désigne, se dénonce le lien radical de l'angoisse à cet objet en tant qu'il choit. Par là même que sa fonction essentielle est approchée, par sa fonction décisive de reste du sujet. Le sujet comme réel, assurément ceci nous incite à revoir, à mettre plus d'accent sur la réalité de ces objets et en passant à ce chapitre suivant, je ne peux manquer de * remarquer à quel point ce statut réel des objets déjà pourtant pour nous repérés, a été laissé de côté, mal défini par des gens qui se veulent pourtant, pour vous, des références ou des repères biologiques.

Est-ce que ce n'était pas l'occasion de s'apercevoir d'un certain nombre de traits qui ont leur relief et où je voudrais, comme je le peux et en poussant ma charrue devant moi, vous introduire. Car enfin, puisque nous les avons là, ^{par exemple,} sur le plat de la Sainte Agathe, est-ce que ce n'est pas une occasion de réfléchir, puisque déjà

on l'a dit depuis longtemps, l'angoisse apparaît dans la séparation, mais alors, nous le voyons bien ce sont des objets séparables, ils ne sont pas séparables par hasard, comme la patte d'une sauterelle, ils sont séparables parce qu'ils ont déjà, si je puis dire, très suffisamment, anatomiquement un caractère plaqué. Ils sont là, accrochés. Ce caractère très particulier de certaines parties anatomiques, qui spécifie tout à fait un secteur de l'échelle animale, celui qu'on appelle précisément, non sans raison, c'est même assez curieux, qu'on se soit aperçu du caractère tout à fait essentiel, signifiant à proprement parler de ce trait, car enfin, il semble qu'il y a des choses plus structurales que les ^{mammes} ~~mânes~~ pour désigner un certain groupe animal qui a de bien autres traits d'homogénéité par où on pourrait le désigner.

On a choisi ce trait sans doute, et n'a-t-on pas eu tort mais c'est bien un des cas où l'on voit le fait que l'esprit d'objectivation n'est pas lui-même sans être influencé par la prégnance, la fonction psychologique, je dirais, pour me faire entendre de ceux qui n'auraient pas encore compris, certain trait de la prégnance qui n'est pas simplement significatif, qui induit en nous certaines significations, ^[ou] nous sommes les plus engagés.

Vivipare, ovipare, division vraiment faite pour embrouiller car tous les animaux sont vivipares puisqu'ils engendrent des œufs dans lequel il y a un vivant et tous

les animaux sont ovipares puisqu'il n'y a pas de vivipares qui n'aient viviparé à l'intérieur d'un œuf.

Mais pourquoi ne pas donner toute son importance à ce fait vraiment tout à fait analogique par rapport à ce sein dont je vous parlai tout à l'heure, que pour les œufs qui ont un certain temps de vie intra-utérine, il y a cet élément irréductible à la division de l'œuf en lui-même qui s'appelle le placenta, qu'il y a, là aussi, quelque chose de plaqué, et que, pour tout dire, ce n'est pas tellement l'enfant qui pompe la mère de son lait c'est le sein, de même que c'est l'existence du placenta qui donne à la position de l'enfant à l'intérieur du corps de la mère, ses caractères parfois manifestes sur le plan de la pathologie de nidation parasitaire, vous voyez où j'entends mettre l'accent, sur le privilège à un certain niveau, d'éléments que nous pouvons qualifier d'ambocepteurs.

(De quel côté est ce sein ? Du côté de ce qui suce ou du côté de ce qui est sucé ? Et, après tout, je ne fais rien là, que de vous rappeler ce à quoi effectivement, la théorie analytique a été amenée, c'est-à-dire à parler, je ne dirais pas indifféremment, mais avec ambiguïté dans certaines phrases du sein ou de la mère.

Bien sûr, en soulignant que ce n'est pas la même chose, mais est-ce bien tout que de qualifier le sein d'ob-

La coupe

jet partiel ?

Quand je dis ambocepteur, je souligne qu'il est aussi nécessaire d'articuler le rapport du sujet maternel au sein que le rapport du nourrisson ~~au~~ sein, que la coupe ne passe pas pour tous les deux au même endroit, il y a deux coupures si distantes qu'elles laissent même pour les deux des déchets si différents car la coupe du cordon pour l'enfant, laisse séparée de lui une chute qui s'appelle les enveloppes, cela est homogène à lui et continue avec son ectoderme et son endoderme.

Le placenta n'est pas tellement intéressé à l'affaire, Pour la mère, la coupe se place au niveau de la chute du placenta, c'est même pour ça qu'on appelle ça des caducs, et la caducité de cet objet (a) est là ce qui fait sa fonction.

Eh bien, tout ceci n'est pas fait tout de suite pour vous amener à reviser certaines des relations déduites, déduites imprudemment, d'un brossage hâtif de ce que j'appelle une ligne de séparation où se produit la chute, le niederfallien typique de l'approche d'un (a) pourtant plus essentiel au sujet que toute autre part de lui-même.

Mais, pour l'instant, pour vous faire naviguer tout droit sur ce qui est essentiel, à savoir vous apor-

cevoir où cette interrogation se transporte, au niveau de la castration.

Car la castration, là aussi nous avons affaire à un organe, avant de nous en tenir, à la menace de castration, c'est-à-dire ce que j'ai appelé le geste possible, est-ce que nous ne pouvons pas, analogiquement à l'image que j'ai produite aujourd'hui, devant vous chercher, ^{si} déjà nous n'avons pas l'indication ^{que} l'angoisse est à placer ailleurs.

Ⓟ Car un phallus, puisqu'on se gargarise toujours de biologie, avec un caractère d'incroyable légèreté dans l'abord, un phallus ce n'est pas limité à ce champ du manifeste, il y a des tas d'insectes, diversement ^{de} répugnants, /la blatte au cafard, qui ont quoi ? des dards. Ça va très très loin, en effet, chez l'animal, le dard. Le dard, c'est un instrument ; et dans beaucoup de cas, - je ne voudrais pas faire un cours d'anatomie comparée, aujourd'hui, je vous prie de vous référer aux auteurs, à l'occasion je vous les indiquerai, - le dard, c'est un instrument, ça sert à accrocher.

Nous ne connaissons rien des jouissances amoureuses de la blatte ou du cafard. Rien n'indique pourtant qu'ils en soient privés. Il est même assez probable que jouissance et conjonction sexuelle ont toujours le rapport

Caractère marquant de la celle psychique pe
Cela est à déterminer²⁵
est premier

le plus étroit.

Et qu'importe ! Notre expérience, à nous, homme, est l'expérience que nous pouvons présumer être celle des mammifères qui nous ressemblent le plus.

(Qu'on joigne le lieu de la jouissance et l'instrument, le dard, alors, nous prenons la chose pour allant de soi. Rien n'indique, tout indique même, que, là, l'instrument copulatoire est un dard, ou une griffe, un objet d'accrochage, en tout cas un objet ni tumescent ni détumescible [] la jouissance soit liée à la fonction de l'objet.

Que la jouissance, l'orgasme, chez nous, pour nous limiter à nous, coïncide avec, si je puis dire, la mise hors de combat, ou la mise hors de jeu de l'instrument par la détumescence est quelque chose qui mérite tout à fait que nous ne la tenions pas pour quelque chose, si je puis dire, qui est, comme s'exprime Goldstein, dans la Wesen=heit, dans l'essentialité de l'organisme.

Cette coïncidence, d'abord, n'a rien de rigoureux, à partir du moment où on y songe, ensuite, elle n'est pas, si je puis dire, dans la nature des choses de l'homme, En fait, qu'est-ce que nous voyons avec la première intuition de Freud sur une certaine source de l'angoisse. Le coitus interruptus, c'est justement le cas où, par la

dans l'histoire du désir.

désir
Jung
sans

Ceci, il est essentiel de le mettre en relief, car sur quoi ai-je terminé la dernière fois, sinon à vous dire, tant que le désir n'est pas situé structurellement, n'est pas distingué de la dimension de la jouissance, tant que la question n'est pas de savoir quel est le rapport et s'il y a un rapport pour chaque partenaire, entre le désir, nommément le désir de l'autre et la jouissance, toute l'affaire est condamnée à l'obscurité.

Le point de plan-clivage, grâce à Freud, nous l'avons. Cela seul est miraculeux. Dans la perception ultra-précoce que Freud a eu de son caractère essentiel, nous avons la fonction de la castration. Elle est intimement liée aux traits de l'objet caduc, de la caducité comme le caractérisant essentiellement. C'est seulement à partir de cet objet caduc que nous pourrions voir ce que veut dire, qu'on ait parlé d'objet partiel. En fait, je vous le dis tout de suite, l'objet partiel, c'est une invention du névrosé, c'est un fantasme. C'est lui qui en fait un objet partiel. Tout ce qui est de l'orgasme et de son rapport essentiel avec la fonction que nous définissons, la chute du plus réel du sujet, est-ce que vous n'en avez pas eu, ceux qui ont ici une expérience d'analystes, plus d'une fois le témoignage. Combien de fois

vous aura-t-il été dit, qu'un sujet aura eu, je ne dis pas forcément son premier mais un de ses premiers orgasmes au moment où il fallait rendre, en toute hâte, la copie d'une composition ou d'un dessin qu'il fallait rapidement terminer, et où l'on ramassait quoi ? Son œuvre, ce sur quoi il était absolument attendu, à ce moment-là, quelque chose à arracher de lui. Le ramassage des copies. A ce moment-là, il éjacule, il éjacule au sommet de l'angoisse, bien sûr.

Quand on nous parle de la fameuse érotisation de l'angoisse, est-ce qu'il n'est pas d'abord, nécessaire, de savoir quels rapports a, d'ores et déjà, l'angoisse avec l'Éros, quels sont les versants respectifs de cette angoisse [↑] du côté de la jouissance [↓] et du côté du désir, c'est ce que nous essaierons d'engager la prochaine fois.